|  |  |
| --- | --- |
|  | Cantique des Cantiques Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Car ton amour est meilleur que le vin; |
|  | tes parfums ont une odeur suave, ton nom est une huile épandue; c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. |
|  | Entraine-moi après toi; courons! Le roi m'a fait entrer dans ses appartements; nous tressaillirons, nous nous réjouirons en toi: nous célébrerons ton amour plus que le vin. Qu'on a raison de t'aimer !  **L'Epouse.** |
|  | Je suis noire mais belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon. |
|  | Ne prenez pas garde à mon teint noir, c'est le soleil qui m'a brûlée; les fils de ma mère se sont irrités contre moi; ils m'ont mise à garder des vignes; ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée ? |
|  | Dis-moi, ô toi que mon coeur aime, où tu mènes paître tes brebis, où tu les fais reposer à midi, pour que je ne sois pas comme une égarée, autour des troupeaux de tes compagnons. **Le Choeur.** |
|  | Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, sors sur les traces de ton troupeau, et mène paître tes chevreaux près des huttes des bergers. |
|  | À ma cavale, quand elle est attelée aux chars de Pharaon, je te compare, ô mon amie. |
|  | Tes joues sont belles au milieu des colliers, ton cou est beau au milieu des rangées de perles. |
|  | Nous te ferons des colliers d'or, pointillés d'argent.  **L'Epouse.** |
|  | Tandis que le roi était à son divan, mon nard a donné son parfum. |
|  | Mon bien-aimé est pour moi un sachet de myrrhe, qui repose entre mes seins. |
|  | Mon bien-aimé est pour moi une grappe de cypre, dans les vignes d'Engaddi.  **L'Epoux** |
|  | Oui, tu es belle, mon amie; oui, tu es belle! Tes yeux sont des yeux de colombe.  **L'Epouse.** |
|  | Oui, tu es beau, mon bien-aimé; oui, tu es charmant! Notre lit est un lit de verdure.  **L'Epouse.** |
|  | Les poutres de nos maisons sont des cèdres; nos lambris sont des cyprès. |

Cantique des Cantiques, extrait de la *Bible*, Traduction en français du Chanoine Crampon

# Cantique à Elsa

Je te touche et je vois ton corps et tu respires  
Ce ne sont plus les jours du vivre séparés  
C'est toi tu vas tu viens et je suis ton empire  
Pour le meilleur et pour le pire  
Et jamais tu ne fus aussi lointaine à mon gré  
  
Ensemble nous trouvons au pays des merveilles  
Le plaisir sérieux couleur de l'absolu  
Mais lorsque je reviens à nous que je m'éveille  
Si je soupire à ton oreille  
Comme des mots d'adieu tu ne les entends plus.  
  
Elle dort Longuement je l'écoute se taire  
C'est elle dans mes bras présente et cependant  
Plus absente d'y être et moi plus solitaire  
D'être plus près de son mystère  
Comme un joueur qui lit aux dés le point perdant.  
  
Le jour qui semblera l'arracher à l'absence  
Me la rend plus touchante et plus belle que lui  
De l'ombre elle a gardé les parfums et l'essence  
Elle est comme un songe des sens  
Le jour qui la ramène est encore une nuit  
  
Buissons quotidiens à quoi nous nous griffâmes  
La vie aura passé comme un air entêtant  
Jamais rassasié de ces yeux qui m'affament  
Mon ciel mon désespoir ma femme  
Treize ans j'aurais guetté ton silence chantant  
  
Comme le coquillage enregistre la mer  
Grisant mon coeur treize ans treize hivers treize étés  
J'aurais tremblé treize ans sur le seuil des chimères  
Treize ans d'une peur douce-amère  
Et treize ans conjuré des périls inventés

O mon enfant le temps n'est pas à notre taille  
Que sont mille et une nuit pour des amants  
Treize ans c'est comme un jour et c'est un feu de paille  
Qui brûle à nos pieds maille à maille  
Le magique tapis de notre isolement

Aragon, *Les yeux d’Elsa*, Cantique à Elsa